

Daniel Buren, *La cabane éclatée polychrome aux miroirs*, 2000
bois, miroirs, peinture acrylique, vinyle auto-adhésif noir, velum, lumière électrique

L'artiste :

Daniel Buren est un artiste français né à Boulogne-Billancourt en 1938.

Il met au point en 1965 son outil de travail, qu'il dénomme « **outil visuel** » : il est constitué de **bandes blanches de 8,7 cm de large, alternant avec d'autres de même largeur**, noires ou colorées. En utilisant ces bandes de manière systématique, Daniel Buren en a fait une signature : on peut reconnaître d'un seul coup d'oeil l'une de ses œuvres.

Daniel Buren décline ces bandes de différentes manières :

- D'abord en les peignant simplement sur des toiles,
- Puis en imprimant et en affichant son « outil visuel » dans la rue,
- Puis en l'apposant à l'architecture,
- Enfin en l'architecturant lui-même comme dans « Les cabanes ».

Les premières ont été conçues à partir d'une contrainte : Daniel Buren devait réaliser au musée de Mönchengladbach une commande *in situ* dont on pourrait conserver la trace. Pour répondre à cette demande, l'artiste a proposé *À partir de là* (1975) : une seconde peau qui porte la mémoire des œuvres exposées par des surfaces laissées vides sur des cimaises rayées, ainsi que la mémoire d'espaces qui allaient disparaître.



DANIEL BUREN, photo-souvenir: *À PARTIR DE LÀ...*, travail in situ, Städtisches Museum, Mönchengladbach, November 1975, détail, see/siehe CABANE NO. 0, 1975-1982, p./S. 68. (COPYRIGHT: DANIEL BUREN)

Daniel Buren poursuit depuis les années 1960 une démarche artistique critique dans son rapport au musée : selon lui, cette institution a un impact sur la vision des œuvres qu'il présente ; et pourtant, cet impact est souvent occulté (caché). L'artiste affirme ainsi : « *Le pouvoir du musée est celui d'imposer le terme d'œuvre d'art à tout ce qu'il expose et donc d'annihiler toutes questions par des réponses qui le satisfont. En d'autres termes, d'imposer son discours univoque sur la multiplicité discordante des discours exposés.* »

L'œuvre de Daniel Buren s'échappe de la peinture et s'architecture. Par ce biais, elle renverse le rapport de pouvoir entre l'œuvre et le musée jusqu'à nier la réalité même du musée.

La série des Cabanes éclatées :

La *Cabane éclatée polychrome aux miroirs* appartient à une longue série de Cabanes éclatées créées par Daniel Buren. L'artiste en a par exemple réalisé une autre en 1985, intitulée *Cabane éclatée n°6 : Les damiers*.

Daniel Buren a poursuivi un ensemble de travaux qu'il considère simplement comme « situés », c'est-à-dire entretenant une certaine relation avec le lieu où ils s'inscrivent, mais sans dépendre une fois pour toutes d'un seul lieu. La série « Cabanes éclatées », qui commence en 1984, est un ensemble de « travaux situés ». *Cabane éclatée n° 6 : Les Damiers* a été réalisée pour la première fois en 1985 à la Galleria Ugo Ferranti de Rome. Chacune de ses mises en œuvre ultérieures a conduit à l'adapter à la salle où elle a été présentée, qui détermine notamment la distance entre le cube de cloisons et la disposition sur les murs des fragments qui y ont été découpés. L'éclatement du motif des rayures crée ainsi un espace aux dimensions et aux proportions différentes, générant un renouvellement des points de vue et des sensations corporelles du spectateur qui y circule librement.



Cabane éclatée n° 6 : Les damiers

Bois, toile de coton à rayures blanches et jaune d'or alternées et verticales de 8,7 cm chacune (+/-0,3), toile de coton blanche, peinture acrylique blanche, colle
283 x 424,5 x 283 cm

La Cabane éclatée polychrome aux miroirs :



La *Cabane éclatée polychrome aux miroirs* a été conçue pour être exposée à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en 2000. **À l'extérieur, des murs de miroirs cachent la présence de l'oeuvre**, car c'est d'abord son environnement qui se reflète et que l'on aperçoit. **Quatre éléments se sont détachés au centre de ces murs, révélant dans l'embrasure « l'outil visuel »**, et laissant entrevoir, à l'intérieur, des murs peints de bleu clair, bleu foncé, jaune et rose, reflétés par un axe central en miroir.

Le spectateur peut déambuler dans l'oeuvre pour mieux saisir ces bandes colorées sous de multiples angles : les couleurs se reflètent elles-aussi dans les miroirs situés à l'intérieur. Il peut apercevoir également son propre reflet. La perception est troublée dès que l'on pénètre à l'intérieur, comme si l'on perdait nos repères spatiaux. C'est pour cela que l'oeuvre se nomme « cabane **éclatée** ».

Cette cabane est un objet architectural qui se décline visuellement de mille façons. En fonction du lieu de présentation, l'artiste en module à l'infini les paramètres : épaisseur, reflet, couleurs, transparences, superpositions, matériaux... Cet espace ménage, contrairement à un tableau, des **points de vue multiples** ; il est, par son éclatement, une **œuvre ouverte**, une invitation à la promenade, à l'expérimentation des passages, de l'extérieur vers l'intérieur et jusqu'au centre.